Le songe de Vaux



Jean de La Fontaine

1671

 © Poeticus 2014 - 2026

© Poeticus 2014 - 2026

L'auteur

Jean de La Fontaine



Jean de La Fontaine (né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry, et mort le 13 avril 1695 à Paris) est un poète français de grande renommée, principalement pour ses *Fables* et dans une moindre mesure ses contes licencieux. On lui doit également des poèmes divers, des pièces de théâtre et des livrets d'opéra qui confirment son ambition de moraliste.

 © Poeticus 2014 - 2026

Éloge de la Peinture

A de simples couleurs mon art plein de magie
Sait donner du relief, de l'âme, et de la vie :
Ce n'est rien qu'une toile, on pense voir des corps.
J'évoque, quand je veux, les absents et les morts ;
Quand je veux, avec l'art je confonds la nature :
De deux peintres fameux qui ne sait l'imposture ?
Pour preuve du savoir dont se vantaient leurs mains,
L'un trompa les oiseaux, et l'autre les humains.
Je transporte les yeux aux confins de la terre :
Il n'est événement ni d'amour, ni de guerre,
Que mon art n'ait enfin appris à tous les yeux.
Les mystères profonds des enfers et des cieux
Sont par moi révélés, par moi l'oeil les découvre ;
Que la porte du jour se ferme, ou qu'elle s'ouvre.
Que le soleil nous quitte, ou qu'il vienne nous voir
Qu'il forme un beau matin, qu'il nous montre un beau soir,
J'en sais représenter les images brillantes.
Mon art s'étend sur tout ; c'est par mes mains savantes
Que les champs, les déserts, les bois et les cités,
Vont en d'autres climats étaler leurs beautés.
Je fais qu'avec plaisir on peut voir des naufrages,
Et les malheurs de Troie ont plu dans mes ouvrages :
Tout y rit, tout y charme ; on y voit sans horreur
Le pâle Désespoir, la sanglante Fureur,
L'inhumaine Clothon qui marche sur leurs traces ;
Jugez avec quels traits je sais peindre les Grâces.
Dans les maux de l'absence on cherche mon secours :
Je console un amant privé de ses amours ;
Chacun par mon moyen possède sa cruelle.
Si vous avez jamais adoré quelque belle
(Et je n'en doute point, les sages ont aimé),
Vous savez ce que peut un portrait animé :
Dans les coeurs les plus froids il entretient des flammes.
Je pourrais vous prier par celui de vos dames ;
En faveur de ses traits, qui n'obtiendrait le prix ?
Mais c'est assez de Vaux pour toucher vos esprits
Voyez, et puis jugez ; je ne veux autre grâce.

© Poeticus 2014 - 2026

Éloge de la Poésie

Ô vous qui m'écoutez, troupe noble et choisie,
Ainsi qu'eux quelque jour vous vivrez d'ambrosie ;
Mais Alcandre lui-même aurait beau l'espérer,
S'il n'implorait mon art pour la lui préparer.
Ce point tout seul devrait me donner gain de cause :
Rendre un homme immortel sans doute est quelque chose ;
Apellanire peut par ses savantes mains
L'exposer pour un temps aux regards des humains
Pour moi, je lui bâtis un temple en leur mémoire ;
Mais un temple plus beau, sans marbre et sans ivoire,
Que ceux où d'autres arts, avec tous leurs efforts,
De l'Univers entier épuisent les trésors.
Par le second discours on voit que la Peinture
Se vante de tenir école d'imposture,
Comme si de cet art les prestiges puissants
Pouvaient seuls rappeler les morts et les absents !
Ce sont pour moi des jeux : on ne lit point Homère,
Sans que tantôt Achille à l'âme si colère,
Tantôt Agamemnon au front majestueux,
Le bien-disant Ulysse, Ajax l'impétueux,
Et maint autre héros offre aux yeux son image.
Je les fais tous parler, c'est encor davantage.
La Peinture après tout n'a droit que sur les corps ;
Il n'appartient qu'à moi de montrer les ressorts
Qui font mouvoir une âme, et la rendent visible ;
Seule j'expose aux sens ce qui n'est pas sensible,
Et, des mêmes couleurs qu'on peint la vérité,
Je leur expose encor ce qui n'a point été.
Si pour faire un portrait Apellanire excelle,
On m'y trouve du moins aussi savante qu'elle ;
Mais je fais plus encor, et j'enseigne aux amants
A fléchir leurs amours en peignant leurs tourments.
Les charmes qu'Hortésie épand sous ses ombrages
Sont plus beaux dans mes vers qu'en ses propres ouvrages ;
Elle embellit les fleurs de traits moins éclatants
C'est chez moi qu'il faut voir les trésors du printemps.
Enfin, j'imite tout par mon savoir suprême ;
Je peins, quand il me plaît, la Peinture elle-même.
Oui, beaux-arts, quand je veux, j'étale vos attraits :
Pouvez-vous exprimer le moindre de mes traits ?
Si donc j'ai mis les dieux au-dessus de l'envie,

© Poeticus 2014 - 2026

Si je donne aux mortels une seconde vie,
Si maint oeuvre de moi, solide autant que beau,
Peut tirer un héros de la nuit du tombeau,
Si, mort en ses neveux, dans mes vers il respire,
si je le rends présent bien mieux qu'Apellanire,
Si de Palatiane, au prix de mes efforts,
Les monuments ne sont ni durables, ni forts,
Si souvent Hortésie est peinte en mes ouvrages,
Et si je fais parler ses fleurs et ses ombrages,
Juges, qu'attendez-vous ? et pourquoi consulter ?
Quel art peut mieux que moi cet écrin mériter ?
Ce n'est point sa valeur où j'ai voulu prétendre :
Je n'ai considéré que le portrait d'Alcandre.
On sait que les trésors me touchent rarement :
Mes veilles n'ont pour but que l'honneur seulement ;
Gardez ce diamant dont le prix est extrême ;
Je serai riche assez pourvu qu'Alcandre m'aime.

 © Poeticus 2014 - 2026

Éloge des Jardins

J'ignore l'art de bien parler,
Et n'emploirai pour tout langage
Que ces moments qu'on voit couler
Parmi les fleurs et de l'ombrage.
Là luit un soleil tout nouveau ;
L'air est plus pur, le jour plus beau ;
Les nuits sont douces et tranquilles ;
Et ces agréables séjours
Chassent le soin, hôte des villes,
Et la crainte, hôtesse des Cours.

Mes appâts sont les alcyons
Par qui l'on voit cesser l'orage
Que le souffle des passions
A fait naître dans un courage ;
Seule, j'arrête ses transports :
La raison fait de vains efforts
Pour en calmer la violence ;
Et, si rien s'oppose à leur cours,
C'est la douceur de mon silence,
Plus que la force du discours.

Mes dons ont occupé les mains
D'un empereur sur tous habile,
Et le plus sage des humains
Vint chez moi chercher un asile ;
Charles, d'un semblable dessein
Se venant jeter dans mon sein,
Fit voir qu'il était plus qu'un homme :
L'un d'eux pour mes ombrages verts
A quitté l'empire de Rome,
L'autre celui de l'Univers.

Ils étaient las des vains projets
De conquérir d'autre provinces ;
Que s'ils se firent mes sujets,
De mes sujets je fais des princes.
Tel, égalant le sort des rois,
Aristée errait autrefois
Dans les vallons de Thessalie,
Et tel, de mets non achetés,

 © Poeticus 2014 - 2026

Vivait sous les murs d'Oebalie
Un amateur de mes beautés.

Libre de soins, exempt d'ennuis,
Il ne manquait d'aucunes choses :
Il détachait les premiers fruits,
Il cueillait les premières roses ;
Et quand le ciel armé de vents
Arrêtait le cours des torrents
Et leur donnait un frein de glace
Ses jardins remplis d'arbres verts
Conservaient encore leur grâce,
Malgré la rigueur des hivers.

Je promets un bonheur pareil
A qui voudra suivre mes charmes ;
Leur douceur lui garde un sommeil
Qui ne craindra point les alarmes.
Il bornera tous ses désirs
Dans le seul retour des Zéphyrs ;
Et, fuyant la foule importune,
Il verra du fond de ses bois
Les courtisans de la fortune
Devenus esclaves des rois.

J'embellis les fruits et les fleurs :
Je sais parer Pomone et flore ;
C'est pour moi que coulent les pleurs
Qu'en se levant verse l'Aurore.
Les vergers, les parcs, les jardins,
De mon savoir et de mes mains
Tiennent leurs grâces nonpareilles ;
Là j'ai des prés, là j'ai des bois ;
Et j'ai partout tant de merveilles
Que l'on s'égare dans leur choix.

Je donne au liquide cristal
Plus de cent formes différentes,
Et le mets tantôt en canal,
Tantôt en beautés jaillissantes ;
On le voit souvent par degrés
Tomber à flots précipités ;
Sur des glacis je fais qu'il roule,
Et qu'il bouillonne en d'autres lieux ;
Parfois il dort, parfois il coule,

 © Poeticus 2014 - 2026

Et toujours il charme les yeux.

Je ne finirais de longtemps
Si j'exprimais toutes ces choses :
On aurait plus tôt au printemps
Compté les oeillets et les roses.
Sans m'écarter loin de ces bois,
Souvenez-vous combien de fois
Vous avez cherché leurs ombrages :
Pourriez-vous bien m'ôter le prix,
Après avoir par mes ouvrages
Si souvent charmé vos esprits ?

 © Poeticus 2014 - 2026

 © Poeticus 2014 - 2026

Éloge du Sommeil

Sous les lambris moussus de ce sombre palais,
Écho ne répond point, et semble être assoupie :
La molle Oisiveté, sur le seuil accroupie,
N'en bouge nuit et jour, et fait qu'aux environs
Jamais le chant des coqs, ni le bruit des clairons,
Ne viennent au travail inviter la Nature ;
Un ruisseau coule auprès, et forme un doux murmure.
Les simples dédiés au dieu de ce séjour
Sont les seules moissons qu'on cultive à l'entour.
De leurs fleurs en tout temps sa demeure est semée.
Il a presque toujours la paupière fermée.
Je le trouvai dormant sur un lit de pavots ;
Les Songes l'entouraient sans troubler son repos.
De fantômes divers une cour mensongère,
Vains et frêles enfants d'une vapeur légère,
Troupe qui sait charmer le plus profond ennui,
Prête aux ordres du dieu, volait autour de lui.
Là, cent figures d'air en leurs moules gardées,
Là, des biens et des maux les légères idées,
Prévenant nos destins, trompant notre désir,
Formaient des magasins de peine ou de plaisir.
Je regardais sortir et rentrer ces merveilles
Telles vont au butin les nombreuses abeilles,
Et tel, dans un État de fourmis composé,
Le peuple rentre et sort en cent parts divisé.
Confus, je m'écriai : " Toi que chacun réclame,
Sommeil, je ne viens pas t'implorer dans ma flamme ;
Conte à d'autres que moi ces mensonges charmants
Dont tu flattes les voeux des crédules amants ;
Les merveilles de Vaux me tiendront lieu d'Aminte :
Fait que par ces démons leur beauté me soit peinte.
Tu sais que j'ai toujours honoré tes autels ;
Je t'offre plus d'encens que pas un des mortels :
Doux Sommeil, rends-toi donc à ma juste prière. "
A ces mots, je lui vis entr'ouvrir la paupière ;
Et, refermant les yeux presque au même moment
" Contentez ce mortel ", dit-il languissamment.
Tout ce peuple obéit sans tarder davantage
Des merveilles de Vaux ils m'offrirent l'image ;
Comme marbres taillés leur troupe s'entassa ;
En colonne aussitôt celui-ci se plaça ;

 © Poeticus 2014 - 2026

Celui-là chapiteau vint s'offrir à ma vue ;
L'un se fit piédestal, l'autre se fit statue :
Artisans qui peu chers, mais qui prompts et subtils,
N'ont besoin pour bâtir de marbre ni d'outils,
Font croître en un moment des fleurs et des ombrages,
Et, sans l'aide du temps, composent leurs ouvrages.

© Poeticus 2014 - 2026

 © Poeticus 2014 - 2026

Sommaire

Sommaire ..... p. 2
L'auteur ..... p. 3
Éloge de la Peinture ..... p. 4
Éloge de la Poésie ..... p. 5
Éloge des Jardins ..... p. 7
Éloge du Sommeil ..... p. 11

 © Poeticus 2014 - 2026